Armes de l'abbaye de Cherlieu

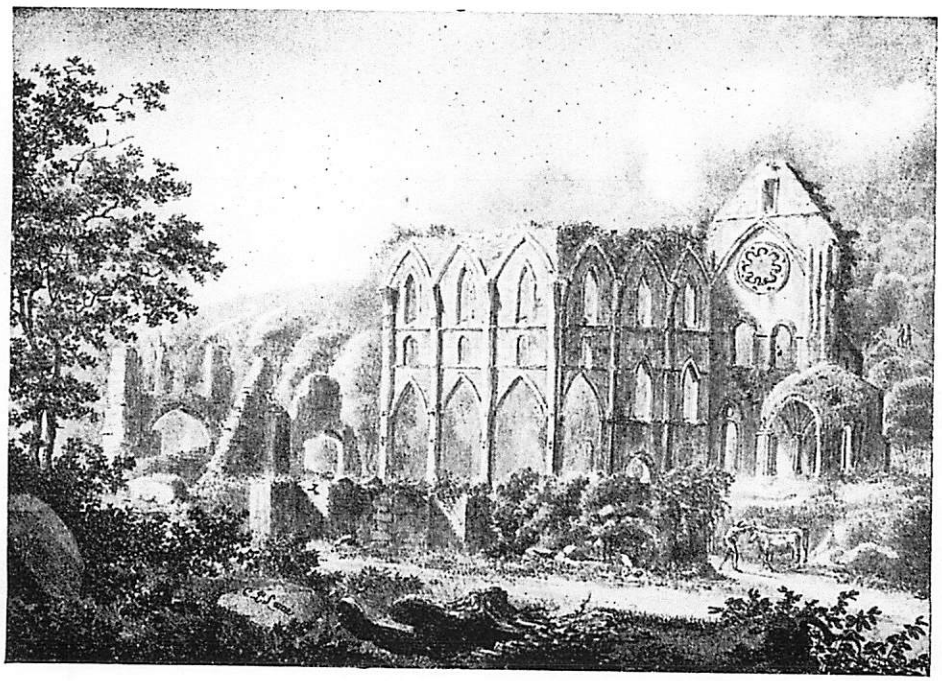
L'Abbaye de Cherlieu (1)

Armes de Marlay

Au commencement du XVIe siècle, une nouvelle calamité s'abattit sur Cherlieu : avec Charles de Brassey, l'abbaye tomba en commende. La Réforme grondait, pendant que le désordre se faisait de plus en plus grand parmi la société, tant civile que religieuse. Toutes les situations importantes étaient l'objet d'intrigues et de machinations. Ainsi Claude II de la Baume fut nommé archevêque de Besançon et abbé de Cherlieu à l'âge de dix ans !

C'est à ce moment qu'éclata le plus terrible coup de foudre, dont Cherlieu ne se releva jamais entièrement.

Au printemps 1569, les protestants français, soulevés contre Charles IX, avaient appelé à leur secours leurs coreligionnaires d'Allemagne. Guillaume de Nassau, prince d'Orange, pour répondre au vœu de Condé et de Coligny, avait envahi nos frontières, suivi du duc Wolfgang de Bavière, qui amenait une armée de 15.000 aventuriers.

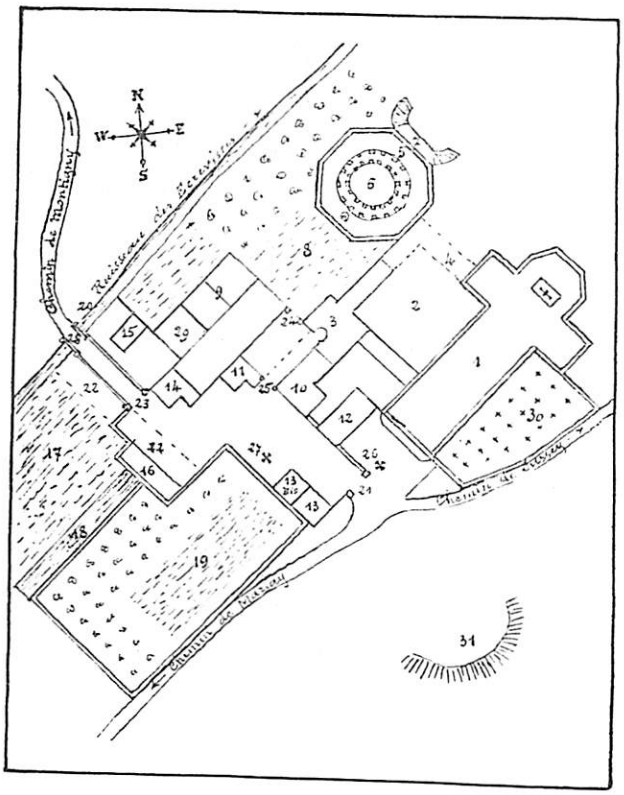


Ruines de l'abbaye de Cherlieu en 1827 - Litho de LAISNÉ

Un certain nombre de seigneurs comtois mécontents s'étaient joints à l'ennemi. Parmi eux se distinguait le baron de Savigny, seigneur de Saint-Remy, ennemi personnel de Claude de la Baume ; il avait mis comme condition qu'en cas de succès il aurait Cherlieu pour sa part de butin. Luxeuil et Faverney étaient pillées et détruites ; le 24 mars, l'avant-garde du prince d'Orange passait la Saône à Cendrecourt et s'installait au château de Jussey. Le lendemain 25, qui était le samedi saint, Savigny fondait sur Cherlieu, brandissant le fer et le feu. L'incendie et le pillage durèrent huit jours et la destruction fut tellement complète que les ruines restèrent désertes pendant trente ans !

En 1595, les Lorrains de Tremblecourt vinrent encore achever le désastre, et ce n'est qu'en 1598 que le chapitre de Cîteaux envoya sept religieux, avec mission de percevoir les dîmes en retard, afin de pourvoir à la reconstruction des bâtiments dévastés. Mais les 32 villages qui constitu-

(1) Le Pays Comtois, n° 50, pp. 22-25.



Plan de Cherlieu, au moment de la Révolution

1. Eglise ; **2.** Cloître ancien ; **3.** Maison conventuelle (1708) ; **4.** Quartier des novices ; **5.** Nouveau palais monastique ; **6.** Cloître moderne (17 mai 1773) ; **7.** Façade du Levant et grand escalier ; **8.** Jardin et verger ; **9.** Maisons de domestiques ; **10.** Remises ; **12.** Quartier de l'abbé ; **11** et **13.** Maisons des portiers ; **13 bis.** Prison ; **14** et **16.** Dépendances ; **15.** Colombier ; **17.** Etang, actuellement desséché ; **18.** Carpière ; **19** Jardin de l'abbé ; **20.** Ruisseau des Ecrevisses ; **21, 23, 24, 25.** Portes ; **22** Ancienne digue ; **26.** Emplacement ancien de la Croix ; **27.** Emplacement actuel de la Croix monolithe de Ferdinand de Rye (1613) ; **28.** Pont et vannage ; **29.** Maison du notaire royal et abbatial ; **30.** Cimetière des moines ; **31.** La grande Carrière.

aient le domaine de l'abbaye avaient été aussi maltraités qu'elle : Montigny, par exemple, n'avait plus que deux maisons, et les habitants étaient tous morts ou fugitifs.

Le nouvel archevêque de Besançon, Ferdinand de Rye, qui fut abbé de 1599 à 1636, s'efforça, par sa sage administration, de réparer les désastres dans la mesure du possible. Mais les Suédois de Weimar en 1637 et les Français de du Hallier en 1641 vinrent à nouveau s'acharner sur ces ruines... Il n'y avait toujours que huit religieux et tout fut pillé encore une fois !

De plus, les abbés commendataires, sauf de rares exceptions, ne faisaient que de courtes apparitions dans leurs couvents et ne s'en occupaient que pour en accaparer les revenus. Bien que ruinée, la communauté de Cherlieu avouait posséder encore à cette époque 72.492 livres de ressources annuelles. Cette masse conventuelle fut jugée assez copieuse par les huit occupants, puisque, trouvant insuffisants les anciens logements claustraux, ils décidèrent en 1773 de les remplacer par un palais abbatial où tout fut disposé pour assurer une existence plus que confortable : salons, appartements privés des plus luxueux, etc., répartis au rez-de-chaussée et au premier étage d'un massif bâtiment octogone qui était surhaussé sur une plate-forme où l'on accédait par un double perron en tenaille. Les offices étaient relégués au sous-sol, le réfectoire au rez-de-chaussée et les logements de domestiques dans les combles. De chaque fenêtre l'œil embrassait des perspectives riantes et variées dans ce beau logis dont les habitants, dit un ancien chroniqueur, « devaient goûter toutes les douceurs des chanoines sécularisés ». Ce palais était à peine terminé quand éclata la Révolution. Celle-ci, du reste, ne fit que donner le coup de grâce à ce grand corps sans âme qui agonisait — moralement du moins — depuis près de deux siècles !

Le dernier abbé fut le fameux Jacques de Vermont, lecteur de Marie-Antoinette et le mauvais génie de cette malheureuse reine, sur laquelle il sut prendre un empire absolu. Il tirait de Cherlieu un revenu personnel de 40.000 livres et bien qu'il promît d'améliorer le sort des main-mortables de l'abbaye, les cahiers de doléances de l'époque prouvent éloquemment qu'il n'en fit rien. Seule, la Révolution mit fin à cet odieux esclavage. C'est ce qui explique avec quelle ardeur les habitants de ces 32 villages se soulevèrent. Le 23 juillet 1789, les paysans en armes s'emparèrent de l'abbaye, brûlèrent les archives et emmenèrent les religieux, la corde au cou, sur la place publique de Montigny. Là ils les obligèrent à renoncer à leurs privilèges pendant que leur notaire enregistrait gravement cet abandon un peu forcé.

Sur un appel du gouvernement en faveur de son trésor obéré, Cherlieu avait souscrit pour 120.000 livres, mais ne versa pas un sou.

Le 14 juin 1791, l'État fit vendre le mobilier de Cherlieu. Le 8 octobre suivant, on démolit les tombeaux de l'église

Statue de N.-D. de Cherlieu - actuellement dans l'Eglise de Preigney

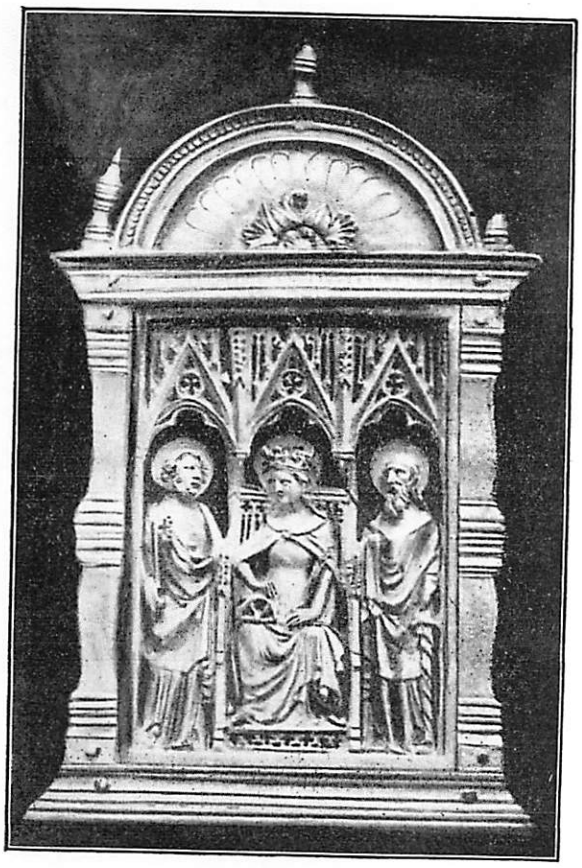
et on transporta à Jussey tout ce qui parut avoir une certaine valeur.

Les bâtiments furent estimés 200.000 livres et l'église 300.000. Ne trouvant pas d'amateurs, on les partagea en lots et la démolition commença. Pendant plus d'un demi-siècle, Cherlieu devint une carrière où les paysans, au loin à la ronde, venaient chercher des matériaux de construction. Il n'est pas rare, en traversant un village quelconque des environs, de voir une façade entièrement en tailles, avec des portes cintrées ou ogivales, des chapiteaux et des colonnettes provenant de l'église.

Une des colonnes monolithes du chevet a été creusée et sert d'auge au moulin d'Agneaucourt, une autre remplit le même office au château de Bougey. A Melin, la tombe de l'abbé Claude de Nicey, en marbre noir, sert de pavé dans la cuisine d'un cultivateur. La tombe d'un prieur sert de seuil à la maison forestière, et dans le jardin de cette maison gît un superbe chapiteau corinthien, avec une frise en marbre blanc, qui est une pièce de musée... Le tombeau d'Othon IV a été brisé en morceaux, qui sont dispersés à Cherlieu, Besançon, Montigny et Morey.

L'église de Preigney a recueilli la statue en pierre polychromée de Notre-Dame de Cherlieu, et une partie de la grille du chœur qui porte encore l'écusson mutilé de l'abbé Poncet de la Rivière.

Le Christ de bois, qui pendait naguère à la voûte du chœur, est maintenant à l'église de Noroy. Quelques retables sculptés et le tabernacle du maître-autel sont maintenant dans l'église de Montigny. Jussey a hérité des boiseries du chœur, décorées de belles sculptures, et des bustes des quatre évangélistes. Jusqu'en ces dernières années, on



Baiser de paix, ivoire et bronze ciselés trouvé à Chauvirey et attribué à Cherlieu

Descente de Croix, provenant de l'abbaye de Cherlieu
(Collection Garnier à Jussey)

avait conservé dans un des bâtiments de l'abbaye les boiseries qui garnissaient deux chambres : l'une de style Henri II ou Louis XIII avec de gros panneaux en pointe de diamant, l'autre de style Régence avec des groupes mythologiques magnifiquement sculptés en haut relief. Tout cela a été vendu récemment.

Les bâtiments encore debout sont des reconstructions des XVIIe et XVIIIe siècles. Ce qui n'a pas été touché, c'est l'infrastructure : le sous-sol est sillonné de caves et de souterrains très bien construits en fortes tailles bien jointives et voûtées en berceau, où l'on peut encore circuler à l'aise. On prétend qu'un escalier en siphon, dont l'entrée pouvait être noyée par la manœuvre d'un vannage dissimulé, conduit à des caveaux secrets ; ce dispositif était facilement réalisable au moyen de l'eau de l'étang, aujourd'hui desséché, qui se trouvait en amont des bâtiments.

Sous l'église, un souterrain large de 1 mètre et haut de 2 mètres la traverse suivant son grand axe, tandis qu'un autre semblable en fait tout le tour en suivant le tracé extérieur du monument.

De cette église majestueuse, la plus grande et l'une des plus belles de Franche-Comté, il ne reste plus debout aujourd'hui que deux travées du bras droit du transept, qui portent encore les traces du terrible incendie de 1569. Le reste des murs, à peu près rasés au niveau du sol actuel, permet néanmoins, surtout avec le plan en mains, de reconstituer le tracé total de l'immense édifice en tenant compte que l'ancien pavage repose sous une couche de 2 mètres de déblais.

L'artiste comtois Charles Lainé a dessiné en 1827 deux vues superbes des ruines de l'église, qui montrent qu'à cette époque l'ensemble était encore imposant et très digne d'intérêt.

On frémit en pensant que personne n'a cru devoir s'opposer à cette sauvage destruction. En 1841, le Conseil d'arrondissement de Vesoul demanda toutefois qu'on prît des mesures de conservation s'il en était temps encore, mais le Conseil général fit cette réponse inepte que « l'église de Cherlieu était de construction toute récente et par conséquent n'offrait aucun intérêt artistique ».

Malgré le rapport savant et détaillé du comte de Monta-

lembert, l'ignorance, l'inertie et la mauvaise volonté eurent le dernier mot en cette affaire et depuis ce temps Cherlieu continua à s'effriter...

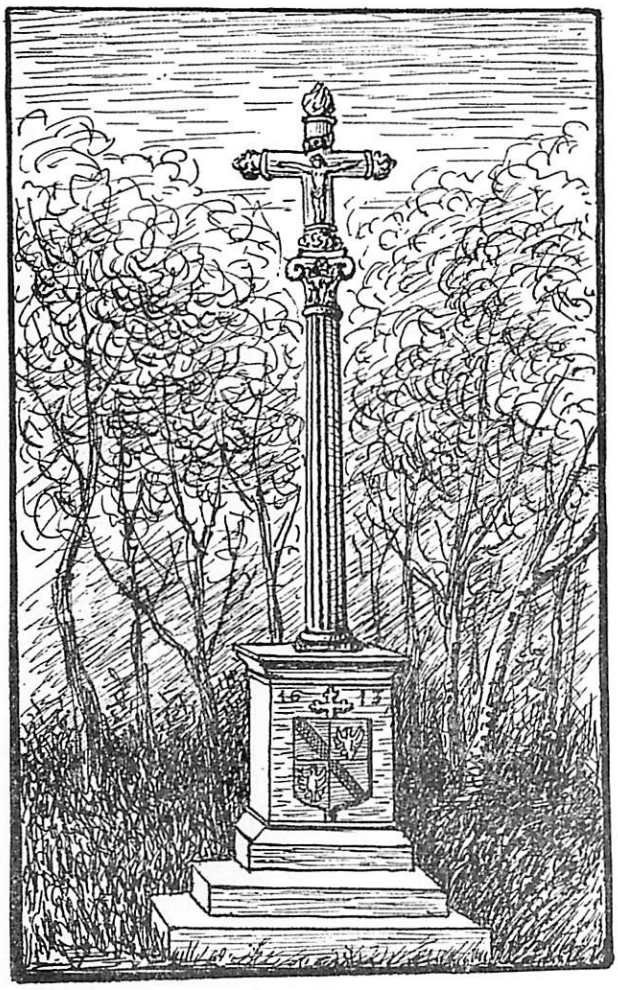
Puis plus tard, quand il n'y eut plus rien à sauver, les ruines furent classées monument historique. Ensuite elles furent déclassées le 22 juin 1903 et reclassées le 28 juin 1929 !... On croit rêver.

Aux environs immédiats de l'abbaye se trouvent la terre et les bâtiments de Marlay, qui constituaient une des premières donations faites à Cherlieu en 1127. Les moines y avaient établi une tuilerie et un four à chaux. Les bâtiments actuels sont des reconstructions du XVIIe siècle. Au-dessus de la porte de la maison principale, un important cartouche reproduit un blason timbré de la mitre et de la crosse abbatiales, accosté de palmes, avec une banderole où on lit avec stupéfaction la date 1094. Mais le mystère est vite éclairci : les armes sont celles de l'abbé Antoine de Blitterswick de Montcley et la date véritable est 1694.

Mgr Besson termine son mémoire par ces paroles mélancoliques :

« C'en est fait. Bientôt, en passant à Cherlieu, l'étranger demandera où fut l'église qui, en 1310, abrita plus de 20.000 personnes... On lui montrera peut-être la croix de Ferdinand de Rye, qui marque encore l'endroit où gisent confusément des cendres illustres mêlées aux monceaux de ruines et aux verts gazons. »

Sic transit... L. VAUTHIER



Croix monolithe de Ferdinand de Rye (1613)

Le Territoire de Belfort

La plaine qui relie aux Vosges le Jura,
Des siècles, tour à tour, unit ou sépara
Deux peuples s'observant devant la citadelle
Par la nature, entre eux, placée en sentinelle.
Romains, Barbares, Francs, plus tard les Suédois,
Tous les aventuriers, conquérants d'autrefois
Poursuivant leur destin de rapine et de gloire
Vinrent fouler le sol de notre Territoire.

Et puis, de-ci, de-là, constamment ballotté,
Passant de la Lorraine à la Franche-Comté,
De l'Alsace au Sundgau, de l'Autriche à la France,
Le fief de Belfort vit, comme une délivrance,
Ses remparts naturels complétés par Vauban,
Le ceindre et l'entourer de leur quadruple rang ;
Et le peuple, alors, fut assez naïf pour croire
Finis enfin les maux de son bon Territoire.

Erreur, car vint l'époque où, trois fois, l'habitant
Assiégé dans ses murs souffrit en combattant ;
Paysan ou bourgeois, laissant ferme ou boutique,
Comme la troupe, il fut d'un courage héroïque.
Armé d'un Chassepot, bravant les biscaïens,
La faim, l'épidémie, et tremblant pour les siens,
Il vécut d'affreux jours inscrits dans la mémoire
Des vieux encor vivants de notre Territoire.

C'est ce courage antique et de tous les moments
Que rappellent aux yeux nos sobres monuments :
Les Trois-Sièges, Quand-Même et le Lion de pierre
Qui veille sur la ville et défend la frontière.
Enfin ceux que partout on érigea plus tard,
Gravés de noms serrés, et qui disent la part
Qu'ont prise aux combats ainsi qu'à la victoire,
Les enfants de Belfort et de son Territoire.

De très loin, sur la route, on peut voir vers le Nord
Cet autre monument qui domine Belfort :
La Tour de la Miotte, aux blessures sans nombre,
Dresser sur un rocher sa silhouette sombre.
On y vient chercher là les enfants de chez nous,
Comme ailleurs les parents les trouvent sous les [choux.
Enfantés, de tout temps, sur cette roche noire,
Ils sont fiers, calmes, forts, les gens du Territoire.

On dit, pour le climat, Belfort déshérité ;
On dit l'hiver, chez nous, bien plus long que l'été.
Amis qui nous plaignez, ne perdez pas vos larmes ;
Les jeunes vous diront que l'hiver a ses charmes.
Certes, dans ce couloir balayé par le vent,
Il y fait froid parfois, le ciel est gris souvent ;
Mais c'est un climat sain et, le fait est notoire,
On y devient très vieux dans notre Territoire.

En plaine, nous avons des forêts, des étangs ;
Et la montagne proche est superbe en tout temps.
Libre à vous de trouver ces avantages minces
Et de les comparer à ceux d'autres provinces ;
Mais ce pays, pour nous, a des attraits charmants.
S'il est le plus petit de nos départements,
Il est grand à nos yeux, très grand par son histoire,
Et nous vivons heureux sur notre Territoire.

P. MENÉTREZ.